

Préface à trois voix

Pour le pire ou pour le meilleur, la mondialisation est le défi actuel. Elle articule les régions, déstabilise les identités, homogénéise les imaginaires collectifs et pousse à la mobilité. Issu d'une thèse sur la « Contribution des manuels scolaires à la formation d'une mémoire collective : l'interprétation de l'image de la France dans les livres de textes gratuits mexicains (1960-2000) » réalisée en cotutelle entre l'Université de Nantes et la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, ce livre incarne les effets de la mondialisation, en même temps qu'il offre des réflexions pertinentes sur le rôle de l'éducation, de l'histoire, de la mémoire collective, des pratiques historiennes et pédagogiques pour en profiler, tant au niveau social qu'individuel, les tendances modélisatrices.

Quel modèle pour la mémoire collective ?

L'intérêt du livre d'Yves Robin, issu d'une excellente thèse de doctorat, est double. Il nous propose en premier lieu un riche témoignage sur le *Regard éloigné* (Claude Lévi-Strauss) que portent les Mexicains sur notre histoire. D'autre part, il nous permet de mieux comprendre les supports concrets de la mémoire collective.

Comment les autres nous voient-ils réellement ? Il est toujours fascinant de connaître la manière dont notre passé est appréhendé à l'étranger. Nous devons donc être reconnaissants envers Yves Robin de sa démarche : grâce à lui, nous avons en quelque sorte la chance de pouvoir regarder par dessus l'épaule des écoliers mexicains et de lire ce que leurs manuels scolaires disent de nous depuis une cinquantaine d'années environ. Or, malgré les mauvais souvenirs laissés par la désastreuse équipée militaire de Maximilien d'Autriche soutenue par Napoléon III, le corpus étudié révèle une représentation plutôt positive, voire flatteuse de la France. A travers ses principaux temps forts – le XIII^e siècle des cathédrales gothiques, le prestige universel des penseurs des Lumières, les conquêtes démocratiques de la Révolution française, les découvertes scientifiques de Pasteur, l'humanisme d'Albert Camus et de Jean-Paul Sartre - notre nation y incarne toujours le développement de la civilisation et la défense des droits de l'homme.

Cependant l'apport majeur de ce travail réside probablement dans la méthode mise au point par Yves Robin pour mieux cerner les représentations populaires collectives. En prenant comme fil rouge de sa recherche trois générations de manuels d'histoire diffusés gratuitement, de 1960 à nos jours, dans les

établissements primaires du Mexique, et en soumettant à un échantillon représentatif d'élèves un solide questionnaire historique, il montre de manière convaincante que les ouvrages didactiques demeurent l'instrument le plus efficace pour conditionner l'imaginaire d'un pays.

Toutefois, malgré la bonne réputation de la France au Mexique, l'auteur nous met lucidement en garde : les manuels mexicains nous renvoient un tableau très daté de notre histoire. Que cela nous plaise ou non, désormais le modèle culturel le plus influent au Mexique, comme dans le reste du monde d'ailleurs, est anglo-saxon. On peut tout au plus souhaiter que, dans les futures rééditions des textes gratuits mis à la disposition des écoles mexicaines, une petite place soit réservée à l'œuvre généreuse de Jean-Marie Gustave Le Clézio, lauréat du prix Nobel de littérature 2008 et très connu au Mexique, afin que son *Rêve mexicain* (Gallimard, 1988) puisse réactualiser le rayonnement culturel de la France en ce fabuleux pays...

Christian Amalvi,
Université Paul Valéry - Montpellier-III

Entre histoire, mémoire et identité, l'oubli ou la méthode ?

Chercheur actif et confirmé dans le cadre des relations franco-mexicaines, Yves Robin est le témoin des liens privilégiés qui peuvent s'établir entre la recherche, l'international et la formation universitaire. Sa thèse sur la « Contribution des manuels scolaires à la formation d'une mémoire collective : l'interprétation de l'image de la France dans les livres de textes gratuits mexicains (1960-2000) » réalisée en co-tutelle entre l'Université de Nantes et la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, dont est extrait cet ouvrage, est le résultat de travaux de recherche assidus et rendus parfois complexes par la dispersion des sources au Mexique. Elle présente aujourd'hui une réflexion que l'on peut considérer comme fondamentale sur la formation pédagogique de jeunes apprenants étrangers, menée à bien par un chercheur capable de porter un double regard sur les pratiques de deux cultures, en raison de sa propre expérience d'enseignant en France et au Mexique.

Yves Robin intègre sa problématique dans une réflexion sur la mémoire et l'Histoire, entre identité nationale et mémoire collective, posant ainsi la question de l'impact réel des manuels scolaires, notamment ceux de l'école primaire, sur l'imaginaire collectif. La conception des manuels, en particulier ceux d'histoire, se heurte inévitablement à la contrainte idéologique que le fait national fait peser sur

l'enseignement au Mexique. Les livres de textes gratuits mexicains sont ainsi présentés comme le réceptacle idéal des valeurs que la société mexicaine entend transmettre à ses enfants. L'une des réussites de cette recherche est qu'elle permet à Yves Robin de conclure non à un discours manichéen sur les représentations de la France, mais à des variations souvent importantes quant à l'intensité de ces représentations.

Il y a là un travail considérable et particulièrement novateur, liant et confrontant le texte et l'iconographie, et accompagnée d'une enquête de terrain approfondie au sein des établissements de l'école primaire de différentes villes mexicaines, afin de mieux recueillir les représentations mentales actuelles des jeunes apprenants. Cette enquête a permis de souligner l'impact des stratégies discursives mises en œuvre dans les livres de textes mexicains. Mais elle montre également que si les jeunes apprenants ont bien intégré les représentations proposées par ces manuels, certaines d'entre elles ne sauraient s'expliquer seulement par l'influence de ces ouvrages. Leur impact sur la formation d'une mémoire collective est donc à la fois réel et limité. D'où la nécessité de recueillir dans des supports culturels extérieurs à l'institution scolaire l'explication de ces paradoxes : Yves Robin rappelle ainsi qu'au Mexique la visite des sites commémoratifs fait partie de la pédagogie de l'enseignement de l'histoire et qu'elle a une place tout aussi importante que les manuels dans la formation de la mémoire collective ; par ailleurs, les éléments d'une représentation peuvent aussi être réactivés dans un contexte donné, en faisant apparaître des composantes qui entrent parfois en conflit avec la structure générale de cette représentation. L'analyse des transferts culturels et l'évaluation des conflits d'interprétation dans la construction discursive des représentations linguistiques et culturelles abordées dans cet ouvrage permettront de fournir un modèle d'analyse applicable à d'autres corpus.

Dans un article sur l'image de Maximilien dans les manuels scolaires mexicains, publié dans les actes du colloque international organisé par l'Université de Nantes en février 2001, Yves Robin formulait en conclusion cette hypothèse : l'analyse des représentations et de leur mise en scène dans les livres de textes gratuits est l'une des clés permettant d'ouvrir les portes de l'imaginaire collectif du peuple mexicain¹. La quête de cet imaginaire se poursuit aujourd'hui avec cet ouvrage essentiel à la compréhension des regards croisés sur les histoires et les imaginaires franco-mexicains, en ouvrant des portes certainement inattendues.

Jean-Marie LASSUS
Université de Nantes

¹ Yves Robin, « Images de Maximilien dans les livres de textes gratuits, ou l'instrumentalisation du destin d'un anti-héros dans la formation des jeunes apprenants mexicains » in *Destins, destinations, destinataires – héros et images* Colloque international organisé par le CRINI et le département d'Etudes Hispaniques de l'Université de Nantes, Presses de l'Université de Nantes, février 2001, p. 80.

Connaissance de l'autre, re-connaissance de soi ?

Si l'éducation peut être un facteur de créativité et de développement, elle peut également devenir destructrice. Comment contribue-t-elle à créer une image négative ou positive de l'autre ? Dans quelle mesure cette image nourrit-elle des sentiments de supériorité et de haine qui justifient des interventions armées ou des guerres entre les nations ? Ce furent les questions que posèrent les psychologues (Jean Piaget), les pédagogues (Bureau de Genève, ligue Internationale pour l'Education Nouvelle), les philosophes (Henri Bergson) et les philanthropes (Andrew Carnegie) au lendemain du conflit franco-prussien et, surtout, après la Première Guerre Mondiale. Heureusement, leurs arguments convainquirent les autorités politiques de nombreuses nations, ce qui aboutit, en 1945, à la création de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture dont le sigle, en anglais est UNESCO. On lui confia l'objectif de : « contribuer au maintien de la paix et de la sécurité dans le monde en resserrant par l'éducation, la science, la culture et la communication, la collaboration entre les nations ».

Dans cette perspective, quand il fut élu directeur général de l'UNESCO, le mexicain Jaime Torres Bodet, conjointement à l'historien allemand Goerg Eckert, proposa de réaliser une enquête mondiale, la première du genre, afin de connaître le contenu des programmes scolaires d'histoire, de géographie et d'éducation civique, en vigueur dans les écoles primaires². Leur diagnostic permit de créer des commissions (bilatérales, trilatérales, régionales) chargées d'examiner les contenus et de s'interroger sur les représentations « dévalorisantes » que transmettent les manuels scolaires pour, de la sorte, proposer des réformes visant à une meilleure entente entre les peuples. Quelques années plus tard, l'historien allemand pionnier fonda, à Brunswick, un Institut International qui porte aujourd'hui son nom (Goerg-Eckert Institut für internationale Sculbuchforschung) pour l'étude des manuels scolaires. De son côté, Jaime Torres Bodet, de nouveau ministre de l'éducation au Mexique, entreprit de créer un système de « livres de textes gratuits » qu'Yves Robin analyse dans cet ouvrage.

Il est certain que l'image que nous avons des autres est associée à l'histoire que l'on nous a enseignée quand nous étions enfants (Marc Ferro) ; une histoire qui, actuellement, se nourrit de supports variés qui vont du cinéma à internet, en passant par les jeux vidéos, mais qui se conjugue toujours davantage avec les images que nous avons reçues à l'école. La question que pose Yves Robin – quelle image de la France transmettent les manuels scolaires mexicains ?- nourrit la

² Les enquêtes, à ce niveau, sont très rares. Par exemple: *Histoire, géographie et éducation sociale: Résumé des programmes scolaires de cinquante-trois pays (ED/108)*, Paris, UNESCO, 1951. Il existe aussi des études sur la manière d'enseigner certains événements historiques considérés comme patrimoine de l'humanité: la Révolution française [Rainer Riemenschneider (Ed.), *Images d'une Révolution*, Paris, Georg-Eckert-Institut-l'Harmattan, 1994] et ce que l'on nomme la "découverte" de l'Amérique (*La "découverte" d'Amérique? Le regard de l'autre à travers les manuels scolaires du monde*, Paris, L'Harmattan, 1992).

tradition réflexive sur l'image de l'autre et devient un des apports essentiels de ce livre. Cependant, l'originalité de l'étude que le lecteur tient entre ses mains réside dans la façon de la traiter.

Ce livre offre plus de surprises que de certitudes. Surprise sur la forme particulière selon laquelle les Mexicains s'approprient certaines images de l'histoire et de la culture française ; surprise sur les sentiments que ces images réveillent en nous ; surprise de constater que « revivent » des épisodes de l'histoire de France qui n'apparaissent pas dans les écoles de l'hexagone – comme la conquête de l'Algérie ou encore la répression des manifestations anticoloniales dans les années soixante - ; surprise de se retrouver face à un miroir que forment ces images où les Français peuvent s'étonner dans le regard de « l'autre » ; surprise, encore, de constater la présence des modèles laïcs, républicains voire révolutionnaires que l'on admire, mais que le vieux régime mexicain détourne à son profit pour renforcer la légitimité de son discours ; surprise, enfin, face au phénomène de mexicanisation de la culture française et à son intégration à la mémoire et l'identité nationales.

L'analyse fine et la fluidité narrative d'Yves Robin sur l'image que les Mexicains se font de la France nous amènent à poser la question de savoir si la connaissance de nous-mêmes ne passe pas aussi, et surtout, par la connaissance de « l'autre ». Et dans ce cas : quelles propositions éducatives sont susceptibles d'éveiller une telle sensibilité? La lecture attentive de ce livre apporte quelques réponses.

Javier Pérez Siller
Benenérta Universidad Autónoma de Puebla